

Sauvages devait aller chercher du blé chez les *Amalingans* pour ensemençer ses terres. Je le fis venir, et je le chargeai de leur dire de ma part que j'étais dans l'impatience de revoir mes enfants, que je les avais toujours présents à l'esprit, et que je les priais de se souvenir de la parole qu'ils m'avaient donnée. Le Sauvage s'acquitta fidèlement de sa commission. Voici la réponse que lui firent les *Amalingans*:

« Nous sommes bien obligés à notre père de penser sans cesse à nous. De notre côté, nous avons bien pensé à ce qu'il nous a dit. Nous ne pouvons oublier ses paroles, tandis que nous avons un cœur; car elles y ont été si profondément gravées, que rien ne les peut effacer. Nous sommes persuadés qu'il nous aime; nous voulons l'écouter et lui obéir en ce qu'il souhaite de nous. Nous agréons la prière qu'il nous propose, et nous n'y voyons rien que de bon et de louable; nous sommes tous résolus de l'embrasser, et nous serions déjà allé trouver notre père dans son Village, s'il y avait des vivres suffisans pour notre subsistance, pendant le temps qu'il consacrerait à notre instruction. Mais comment pourrions-nous y en trouver? Nous savons que la faim est dans la cabane de notre père, et c'est ce qui nous afflige doublement, que notre père ait faim, et que nous ne puissions pas aller le voir pour nous faire instruire. Si notre père pouvait venir passer ici quelque temps avec nous, il vivrait et nous instruirait. Voilà ce que tu diras à notre père. »

Cette réponse des *Amalingans* me fut rendue dans une favorable conjoncture: la plus grande partie de mes Sauvages était allée pour quelques jours chercher de quoi vivre jusqu'à la récolte du blé d'Inde: